DANIEL
ARNOLD

LE MEILLEUR DE JÉSUS

L'ÉVANGILE
SELON **JEAN**



COMMENTAIRE BIBLIQUE

LA MAISON
DE LA BIBLE

Le meilleur de Jésus. L'Evangile selon Jean, commentaire biblique
Copyright © 2023 Daniel Arnold, 1806 Saint-Légier (Suisse)

Edition La Maison de la Bible, 2024
Case postale 50
Chemin de Praz-Roussy 4bis
CH-1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse
info@bible.ch
www.maisonbible.net

Tous droits de reproduction ou traduction réservés pour tous pays.

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés
de la Nouvelle Version Segond Révisée (Colombe).

Illustration de la couverture : Franziska von Känel
Couverture : Olivia Festal
Mise en pages intérieure : Daniel Arnold, 1806 Saint-Légier (Suisse)

ISBN 978-2-8260-4014-9

Imprimé en Bulgarie, sur les presses de Smilkov

Introduction à l'auteur et aux caractéristiques de son livre

I. JEAN, UN TEMOIN HORS PAIR

Un témoin oculaire

Les évangiles ont été écrits par des hommes proches des événements : Matthieu et Jean sont des témoins oculaires, alors que Marc et Luc rapportent les paroles des témoins oculaires. Selon la tradition, Marc rapporte le témoignage de Pierre[1], et Luc indique, au début de son évangile, avoir fait des recherches méticuleuses avant de composer son ouvrage (Lc 1.1-4). Les quatre hommes sont donc qualifiés pour nous rapporter les événements relatifs au ministère de Jésus, mais Jean l'est encore plus que les autres.

Jean est non seulement un témoin oculaire comme Matthieu, mais il est le témoin oculaire qui a le mieux connu Jésus.

Les douze disciples n'ont pas été appelés au même moment. Jean et André sont les premiers à suivre Jésus (1.35-39). Le même jour, Pierre les rejoint, puis Philippe et Nathanaël le lendemain. Ces cinq hommes assistent au premier miracle de Jésus à Cana, puis l'accompagnent à Jérusalem, puis au Jourdain. Nous ne savons pas si d'autres disciples ont rejoint Jésus durant la première année.

Lorsque Jean-Baptiste est emprisonné (Mt 4.12 ; Mc 1.14 ; Lc 3.18-20), Jésus entame son ministère public en Galilée. Les évangiles synoptiques précisent que Jésus appelle Pierre, André, Jacques et Jean à quitter leur profession de pêcheurs, car il désire avoir maintenant ces quatre hommes avec lui, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, pour qu'ils soient témoins de tout ce qu'il fait et dit. Peu après, Matthieu doit aussi quitter son bureau de péager pour suivre Jésus. Ainsi, Jésus inclut dans son équipe un homme formé à l'écriture (un péager) pour s'assurer que ses nombreux enseignements soient soigneusement notés.[2] D'ailleurs selon Luc (qui s'efforce de suivre le déroulement chronologique des événements du ministère en Galilée), Matthieu est appelé peu de temps avant le sermon sur la montagne. Les douze disciples sont 'officiellement' instaurés dans leur fonction de disciples/apôtres juste

1 D. ARNOLD, *L'évangile de Marc*, pp. 40-46.

2 Le Saint-Esprit ne s'oppose pas aux dons naturels donnés aux hommes, mais souvent les renforce (14.26).

avant l'enseignement magistral de Jésus sur la montagne. Ainsi, Jésus sera entouré en permanence de douze disciples et non pas seulement d'une demi-douzaine. Ce que l'un oubliera, un autre pourra le rappeler.

Ces douze disciples forment une entité bien définie, mais parfois Jésus a choisi de se révéler à un groupe limité à trois disciples : Pierre, Jacques et Jean. 1) Au début du ministère en Galilée, ces trois disciples ont assisté à la première pêche miraculeuse (Lc 5.1-11).[3] 2) Lorsque Jésus accompagne Jaïrus pour ressusciter sa fille, « *il [Jésus] ne permit à personne de l'accompagner, si ce n'est à Pierre, Jacques et Jean, frère de Jacques* » (Mc 5.37). Ces trois disciples, ainsi que les parents, sont les seules personnes autorisées à rester dans la pièce avec Jésus au moment où il ressuscite la fille, et Jésus demande ensuite à ces cinq témoins de ne rien dire de ce qu'ils ont vu (Mc 5.43 ; Lc 8.56). 3) Lorsque Jésus monte sur le mont de la Transfiguration, seuls Pierre, Jacques et Jean peuvent l'accompagner (Mt 17.1 ; Mc 9.2 ; Lc 9.28). 4) À Gethsémané, lorsque Jésus se retire pour implorer son Père, il s'éloigne de ses disciples, et ne permet qu'à Pierre, Jacques et Jean de l'accompagner. Il se place à portée de voix pour que les disciples puissent l'entendre (« *à environ un jet de pierre* » Lc 22.41), mais assez loin pour ne pas être dérangé (Mt 26.36-37 ; Mc 14.32-33).

Parfois, le groupe de trois se réduit à deux. Avant la dernière Pâque, Jésus envoie Pierre et Jean préparer le repas (Lc 22.8-13). Le lieu du repas devait être tenu secret, car Jésus ne voulait pas que Judas ne le livre aux autorités juives avant l'heure qu'il avait fixée, c'est-à-dire après les instructions aux disciples dans la chambre haute. Pierre et Jean sont mandatés pour cette opération secrète.

Durant ce repas, Jésus annonce la trahison de l'un de ses disciples, mais il ne dévoile l'identité du traître qu'à Jean (Jn 13.21-30). Après l'arrestation de Jésus à Gethsémané, seuls Pierre et Jean suivent Jésus de loin pour voir ce qui se passe. Les deux disciples pénètrent dans la cour du souverain sacrificateur, mais Pierre est surtout préoccupé à ne pas être identifié avec Jésus, alors que Jean a tout loisir de suivre le procès. À la croix, Jean est le seul disciple présent, et c'est à lui que Jésus confie sa mère (Jn 19.26-27).

[3] André était peut-être aussi présent, bien que Luc ne le nomme pas, car Jésus utilise le pluriel lorsqu'il donne l'ordre à Pierre de jeter les filets dans l'eau « *Jetez les filets* » Lc 5.4.)

Ainsi Jean est le témoin privilégié du ministère de Jésus : il est présent dès le début ; il est le seul disciple présent à la fin de la vie de Jésus ; il fait partie du cercle intime et il est le confident de Jésus à l'approche de sa mort. Jean est aussi le seul des douze disciples à avoir vu où le corps de Jésus avait été déposé, et il est le seul, avec Pierre, à avoir vu la tombe ouverte le dimanche matin, sans le corps de Jésus, mais avec les bandes, ainsi que linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandes, mais plié dans un lieu à part.

Jean est probablement un cousin de Jésus

Jean a connu Jésus dès le début de son ministère, mais il a dû le connaître avant cela, car Jean et Jacques sont probablement des cousins de Jésus.

Jean et Jacques sont les fils de Zébédée. Ce lien familial est souligné dans les évangiles synoptiques dès l'appel des deux disciples (Mt 4.21 ; Mc 1.19-20 ; Lc 5.10). Il est ensuite répété au moment de l'établissement des douze disciples (Mt 10.2 ; Mc 3.17). Ce qui est moins connu, c'est que la mère des deux disciples est 1) Salomé et 2) qu'elle est la sœur de Marie, la mère de Jésus.

L'identification de la mère de Jacques et de Jean est possible lorsqu'on compare le nom des femmes présentes lors de la crucifixion (Mt 27.56 ; Mc 15.40 ; Jn 19.25).

- Matthieu mentionne trois femmes (1) Marie de Magdala, (2) Marie, mère de Jacques et de Joseph, et (3) *la mère des fils de Zébédée* (Mt 27.56).
- Marc nomme aussi trois femmes (1) Marie de Magdala, (2) Marie, mère de Jacques le Mineur et de Joses, et (3) *Salomé* (Mc 15.40).
- Jean mentionne quatre femmes : (1) la mère de Jésus, (2) *la sœur de sa mère*, (3) Marie, femme de Clopas et (4) Marie de Magdala (Jn 19.25).

Marie de Magdala[4] est nommée chaque fois. Marie, la mère de Jésus, est présente au début de la crucifixion avant que l'apôtre Jean ne l'emmène loin du lieu du calvaire (Jn 19.26-27). Cela explique pourquoi Matthieu et Marc ne la mentionnent pas lorsque Jésus est mort. Restent deux femmes à identifier (dans la mesure où les évangélistes mentionnent les mêmes individus). (1) La mère des fils de Zébédée

[4] Les Catholiques parlent généralement de *Marie-Madelaine.*

s'appelle *Salomé*, et elle est *la sœur de la mère de Jésus*. (2) Marie, la mère de deux autres disciples, Jacques (le Mineur) et Joseph (appelé aussi Joses).

Jean et Jacques sont donc cousins germains de Jésus. Ils sont aussi cousins de Jean-Baptiste, mais à un degré parental plus éloigné puisque Marie (mère de Jésus) et Elisabeth (mère de Jean-Baptiste) sont « *parentes* » (Lc 1.36). Le lien de parenté entre les deux femmes est défini par le mot '*sungenis'*, un terme qui couvre un large champ sémantique.

Le lien parental entre Jean et Jacques d'une part, et Jésus d'autre part, explique la démarche des deux frères lorsqu'ils demandent à Jésus d'être assis à la droite et à la gauche de Jésus dans son royaume (Mc 10.35-37). Matthieu précise que c'est la mère des fils de Zébédée qui a formulé la demande en premier (Mt 20.20-21). Salomé cherche à profiter de sa position de tante de Jésus pour obtenir des privilèges pour ses fils. Jésus refuse de céder au 'pistonnage'. Les positions de gloire dans le royaume sont octroyées sur d'autres bases.

Le lien parental entre Jean et Jésus pourrait aussi expliquer la démarche de Jésus à la croix lorsqu'il confie Marie à Jean (Jn 19.25-27).

Nous ne savons pas quelle relation Marie, Elisabeth et Salomé entretenaient entre elles lorsqu'elles élevaient leurs enfants. Se sont-elles vues ? Leurs enfants jouaient-ils ensemble ? Sur le plan géographique, les familles étaient séparées. Jésus a grandi à Nazareth ; Jacques et Jean habitaient au bord du lac de Galilée, car leur père était pêcheur ; Jean-Baptiste est né dans une famille de sacrificateurs habitant sans doute près de Jérusalem. Jésus était probablement plus âgé que Jacques, l'aîné des deux frères. Quoi qu'il en soit, ce que Jean connaissait de Jésus avant que celui-ci ne l'appelle au Jourdain (Jn 1.39) ne semble pas l'avoir marqué. Ce sont les paroles de Jean-Baptiste qui l'ont poussé à suivre Jésus. Soulignons surtout que Jean s'intéresse au ministère de Jésus et non pas aux contacts qu'il aurait pu avoir avec Jésus avant le début de son ministère de rédemption.

Notons encore que la relation parentale entre Jean et Jean-Baptiste (le fils de Zacharie le sacrificateur) éclaire la liberté avec laquelle Jean agit lors du procès de Jésus. Jean « *était connu du souverain sacrificateur* » et du personnel de service avant le procès, ce qui lui a permis d'entrer et de faire entrer Pierre dans la cour du souverain sacrificateur, lors du procès de Jésus (Jn 18.15-16). Dans le passé, Jean avait certainement

visité plusieurs fois certains membres de sa famille attachés au service du temple.

Les références à l'auteur dans le livre

Jean est un témoin privilégié, mais il reste discret dans les narrations. En particulier, l'auteur ne se désigne jamais sous le nom de « Jean ». C'est pourquoi, il ne nomme jamais les douze disciples (contrairement aux évangiles synoptiques), mais il se contente d'en nommer sept (le chiffre de la totalité) ; il précise pourtant à deux reprises qu'ils sont au nombre de douze (6.67-71 ; 20.24). Les sept disciples nommés sont, dans l'ordre d'apparition : André, Pierre, Philippe, Nathanaël (alias Barthélémy), Judas, Thomas et Jude (alias Thaddée). Ceux qui sont omis (en plus de Jean et de Jacques les fils de Zébédée) sont Matthieu, Jacques (fils) d'Alphée et Simon le Cananite.

Dans son évangile, Jean réserve le nom de « *Jean* » pour désigner Jean-Baptiste. Ce dernier est toujours et uniquement désigné par ce mot, alors que dans les évangiles synoptiques, le précurseur de Jésus est aussi désigné par les expressions : « *Jean-Baptiste* » et « *Jean le fils de Zacharie* ».

Bien que Jean ne se nomme pas directement, il est aisé de le reconnaître sous d'autres termes. Chaque fois, il tient un rôle important dans le récit.

1. Jean est « *l'un des deux disciples* » de Jean-Baptiste (1.35-37) qui sont appelés tout au début par Jésus au Jourdain. André est nommé (1.40), mais pas Jean.
2. Jean est « *le disciple que Jésus aimait* », une expression qui apparaît pour la première fois lors du repas de la cène (13.23). Ce disciple est assis à côté de Jésus (13.23) et celui-ci l'informe en privé que Judas est le futur traître (13.24-30).
3. Jean est aussi « *un autre disciple* » présent avec Pierre dans la cour du souverain sacrificateur (18.15), un disciple « *connu du souverain sacrificateur* » (18.15). Ce disciple parle à la servante et permet à Pierre d'entrer dans la cour intérieure (18.16).
4. Au pied de la croix, Jean est de nouveau identifié « *au disciple que Jésus aimait* » (19.26).
5. Lorsque Jésus meurt et que le centurion perce le côté de Jésus, il affirme : « *Celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son*

témoignage est vrai ; et il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez aussi » (19.35).

6. La même expression désigne Jean lorsque Marie de Magdala annonce à Pierre et à Jean que le corps de Jésus n'est plus dans la tombe (20.2).
7. Lors de la pêche miraculeuse, les « *fils de Zébédée* » sont présents dans la barque (21.2), et c'est « *le disciple que Jésus aimait* » qui s'écrie en premier « *c'est le Seigneur* » (21.7).
8. À la fin de l'évangile, Jean s'identifie par deux expressions déjà utilisées : « *le disciple que Jésus aimait* », puis « *le disciple qui s'était penché sur la poitrine de Jésus* » (21.20).

L'auteur est omniprésent dans le récit, et c'est tout naturellement qu'il conclut son ouvrage en affirmant : « *C'est ce disciple qui rend témoignage de ces choses et qui les a écrites* » (21.24). D'autres traces de la présence de l'auteur sont relevées dans le commentaire.

Bien que l'auteur ne se désigne jamais par le nom « Jean », on peut clairement l'identifier avec Jean, le fils de Zébédée. Le quatrième évangile a été écrit par l'un des deux disciples appelés par Jésus dès le début. Il est le disciple *que Jésus aimait*. Ce disciple tient *un rôle clé* tout au long du ministère de Jésus. Manifestement, il n'est pas un disciple secondaire (comme Jacques d'Alphée et Simon le Cananite qui ne sont pas non plus nommés dans l'évangile de Jean). Il n'est pas Matthieu qui a écrit le premier évangile, et il ne peut pas être Jacques, le frère de Jean, car l'aîné des fils de Zébédée est mort en martyr, une dizaine d'années après la résurrection de Jésus. L'auteur ne peut être que le disciple Jean, le frère de Jacques, tous deux fils de Zébédée.

Pourquoi Jean est-il « *le disciple que Jésus aimait* » ?

À cinq reprises, Jean est désigné comme « *le disciple que Jésus aimait* ». Comment comprendre cette expression ? L'amour de Jésus n'est certainement pas limité à un homme. Jésus n'a-t-il pas affirmé à Nicodème : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle* » (3.16) ? Jean nous dit que « *Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare* » (11.5) ; lorsque Jésus pleure devant la tombe de Lazare, la foule s'exclame : « *Voyez comme il l'aimait !* » (11.36). Comment faut-il alors comprendre l'expression « *le disciple que Jésus aimait* » ?

Jean semble être plus proche de Jésus que les autres disciples. En tout cas, c'est lui qui a l'honneur d'être assis à côté de Jésus lors du dernier repas. C'est à Jean que Jésus dévoile l'identité du traître (13.21-26). Le lendemain, Jésus confie sa mère à son disciple bien-aimé, le signe d'une grande confiance (19.25-27). Le lien privilégié entre Jésus et Jean semble avoir été perçu par Pierre, car lorsque Jésus annonce aux douze que l'un d'entre eux le trahira, Pierre encourage Jean, par des gestes, à demander à Jésus son identité (13.24). Pierre espère que Jésus révélera le nom du traître à son disciple bien-aimé. Après la résurrection, lorsque Pierre apprend qu'il vivra le martyre à la fin de sa vie, il demande à Jésus ce qu'il adviendra de Jean (21.21). Le disciple bien-aimé serait-il épargné de la persécution ? Jésus réplique que le sort de Jean n'est pas du ressort de Pierre. Si Jésus veut le garder en vie jusqu'à son retour, Pierre ne doit pas s'en offusquer. Aucune jalousie n'a lieu d'être. Jésus est proche de chaque disciple.

Mais alors, pourquoi Jésus aimait-il particulièrement Jean ? Les fils de Zébédée sont les cousins de Jésus, et les deux frères, ainsi que leur mère avaient espéré tirer profit de cette situation (Mc 10.35-41), mais dans le royaume de Dieu, les positions ne dépendent pas des liens de sang, mais de l'attachement à la personne de Jésus, et dans ce domaine, Jean semble exceller.

Jean est un homme de foi. Au Jourdain, dès que Jean et André voient Jésus et entendent Jean-Baptiste décrire son identité, ils suivent Jésus. Les deux hommes ne questionnent pas les propos de Jean-Baptiste, et la seule question qu'ils posent à Jésus est de savoir où il demeure (1.35-38). Par la suite, de nombreuses personnes ont cru en Jésus lorsqu'ils ont vu ses miracles. Jésus loue la foi de Nathanaël qui confesse la Seigneurie de Jésus alors qu'il n'a vu qu'un petit signe (1.48-51). Jean et André n'ont rien vu. La parole de Jean-Baptiste leur a suffi.

À la fin de l'évangile, Jean est le premier disciple à croire que Jésus est ressuscité, et il est le seul à croire *avant* d'avoir vu Jésus vivant. Dès qu'il rejoint Pierre dans le tombeau et qu'il voit le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandelettes, mais roulé à part, Jean croit (20.6-8). Lors de la pêche miraculeuse, Jean est le premier à reconnaître que l'homme qui a ordonné de jeter le filet sur la droite de la barque est le Seigneur (« *Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur !* » 21.7).

Jean ne discute jamais les ordres de Jésus, mais les exécute aussitôt. Lorsque Jésus lui confie sa mère, Jean la prit « *dès cette heure* » chez lui (19.27). Par contre, Pierre a exprimé plusieurs fois son opposition aux paroles de Jésus. Il reprend Jésus lorsque celui-ci annonce pour la première fois la passion, un reproche aussitôt sévèrement condamné par Jésus « *Arrière de moi Satan ! car tu ne conçois pas les choses de Dieu, tu n'as que des pensées humaines* » (Mc 8.32-33). Dans la chambre haute, Pierre s'indigne que Jésus veuille lui laver les pieds, et lorsque Jésus lui explique qu'il comprendra plus tard sa démarche, Pierre s'oppose à Jésus « *Non, jamais tu ne me laveras les pieds* » (Jn 13.6-8). Le même soir, Pierre rejette présomptueusement la parole de Jésus quand celui-ci lui annonce qu'il le reniera trois fois cette nuit « *Pierre reprit plus fortement : Quand il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai pas* » (Mc 14.30-31), et pourtant, quelques heures plus tard, Pierre renie le Seigneur trois fois (Mc 14.71-72). Au jardin de Gethsémané, Pierre défend Jésus avec une épée, alors que Jésus venait de refuser deux épées qu'on lui tendait avant de quitter la chambre haute (Lc 22.38).

Pierre est un homme au caractère bien trempé. Il s'exprime souvent en premier, à la place des autres ou au nom des autres. Il est courageux et n'hésite pas à défendre Jésus, mais dans le domaine de la foi, il ne tient pas la première place. Jean le précède. Plus que tous les autres, Jean est le disciple qui a fait confiance à Jésus, et c'est probablement pour cette raison que Jésus l'aimait particulièrement, car la première chose que le Seigneur attend des êtres humains est la foi dans sa parole.

Jean ne rapporte que ce qu'il a vu et entendu

Jean est un témoin de premier plan. Parmi les nombreux événements entourant la vie de Jésus-Christ (cf. Jn 21.25), Jean se limite aux faits qu'il a vécus. Cette démarche est propre à Jean, car Matthieu a complété son vécu par des événements dont il n'a pas été le témoin, en particulier les récits de la nativité et la crucifixion. Jean se limite à ce qu'il a vu et entendu. Par conséquent, il ne rapporte aucun fait relatif à la naissance de Jésus ou à celle de Jean-Baptiste, car il n'a pas été témoin de ces événements, n'étant probablement même pas né à ce moment. Jean ne mentionne pas les quarante jours de tentation de Jésus que le Seigneur a vécu seul dans le désert. Il ne mentionne pas la décapitation de Jean-Baptiste ordonnée par Hérode Antipas à la demande de sa femme Hérodias, un drame auquel Jean n'a pas assisté. Selon Flavius Josèphe,

Jean-Baptiste a été exécuté dans la prison de Machéronte en Transjordanie, à une quarantaine de km au sud de Jéricho. Or, Jésus et ses disciples étaient en Galilée, au nord du pays, à cette époque.

Dans le quatrième évangile, hormis le prologue qui situe les grandes lignes du ministère de Jésus (1.1-18), l'auteur ne rapporte que des paroles qu'il a personnellement entendues.[5]

La narration débute au Jourdain par les paroles de Jean-Baptiste sur lui-même et sur Jésus (1.19-34). Ces paroles sont adressées aux émissaires des autorités juives de Jérusalem, venus s'enquérir du ministère de Jean-Baptiste. L'auteur de l'évangile ne signale pas sa présence durant les deux premiers jours de la narration, mais il est certainement présent, puisqu'il indique le troisième jour son désir à suivre Jésus lorsque Jean-Baptiste désigne Jésus pour la seconde fois comme « *l'Agneau de Dieu* » (1.29, 36). Ainsi, l'évangile de Jean débute, non seulement avec une expérience personnelle de l'auteur, mais avec son engagement initial à suivre Jésus.

À partir de cet instant, Jean accompagne Jésus à Cana, à Capernaüm, à Jérusalem, sur les routes de Galilée, de Judée et de Samarie. L'auteur rapporte ce qu'il a vu et entendu.

Lors du premier séjour à Jérusalem, la rencontre entre Jésus et Nicodème est rapportée en détail (3.1-21). Le pharisien est venu de nuit vers Jésus, probablement pour échapper aux regards des autres responsables juifs. La rencontre a tout d'une rencontre privée, mais il est probable que Jean et quelques autres disciples aient été présents. Jésus n'avait aucune raison d'exclure ses disciples de l'entretien, et Nicodème n'avait aucune raison de demander un entretien à huis clos puisqu'il était venu déclarer son estime pour Jésus : « *Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu…* » (3.2).

Au chapitre suivant, l'auteur rapporte en détail la rencontre entre Jésus et la Samaritaine. Cette rencontre se passe en l'absence des disciples « *car ses disciples étaient allés à la ville pour acheter des vivres* » (4.8). Cette remarque peut faire croire que Jésus est tout seul lorsqu'il s'adresse à la femme, mais une telle situation est improbable. Pourquoi les disciples auraient-ils laissé Jésus tout seul ? Le territoire qu'ils traversent est hostile aux Juifs. Les disciples doivent chercher de

[5] JUELL Hans C. : "The Fourth Gospel a Genuine Narrative," *Bibliotheca Sacra* 072:287, 1915, pp. 374-396.

la nourriture, mais il n'est pas nécessaire que tous les disciples participent à cette tâche et abandonnent Jésus, fatigué, au bord du puits. Un ou deux disciples sont vraisemblablement restés auprès de leur maître pour veiller sur lui, sans doute un peu à l'écart pour qu'il puisse se reposer. Jean, le disciple bien-aimé, est probablement l'un d'entre eux. Assis ou couché non loin de Jésus lorsque celui-ci s'adresse à la Samaritaine, Jean capte les propos échangés.[6] L'auteur accompagne Jésus durant les trois années de son ministère, mais il l'a parfois quitté temporairement, par exemple lorsqu'il est envoyé avec les autres disciples en mission (Mc 6.7-13). Lors de ses déplacements, Jésus a parfois envoyé certains disciples en éclaireurs pour lui préparer un logement (Lc 9.52), et Jean faisait peut-être partie de ces personnes au vu de sa réaction devant l'inhospitalité manifestée dans un bourg de Samarie qui refuse d'accueillir Jésus : il demande, avec son frère Jacques, s'il ne faut pas envoyer le feu céleste sur la localité (Lc 9.53-54). Jean a aussi été envoyé avec Pierre à Jérusalem pour préparer le dernier repas de Jésus (Lc 22.7-13).

Dans l'évangile de Jean, le disciple bien-aimé rapporte une dispute entre un Juif et les disciples de Jean-Baptiste au sujet de la purification (3.22-35). À cette époque, Jésus et Jean-Baptiste baptisent au bord du Jourdain, mais pas au même endroit. (Jésus est en Judée et Jean-Baptiste à Salim, peut-être à une cinquantaine de kilomètres en amont du lieu choisi par Jésus.) Les disciples de Jean-Baptiste se plaignent auprès de leur maître de la popularité grandissante de Jésus : « *Tous vont à lui* » (3.26). Jean-Baptiste ne s'en offusque pas ; au contraire, il insiste sur la supériorité de Jésus par rapport à lui-même. Le disciple bien-aimé a-t-il appris les propos de Jean-Baptiste par personne interposée ou les a-t-il entendus personnellement ? Il est possible que Jean ait brièvement quitté Jésus et ses disciples, occupés à baptiser les gens en Judée, pour retrouver ses anciens camarades, les disciples de Jean-Baptiste, et leur parler de Jésus et de la vie abondante. Jean serait alors le Juif qui a provoqué la discussion avec les disciples de Jean-Baptiste : « *Il s'éleva de la part des disciples de Jean une discussion avec un Juif à propos de la purification* » (3.25).

Durant la fête des Tabernacles, six mois avant la dernière Pâque, Jean rapporte les propos échangés par la foule sur Jésus *avant* que celui-ci ne

[6] JUELL (p. 381) relève que le mot 'disciples' n'inclut pas Thomas dans 20.19-20.

se soit montré en public (7.10-13). « Jésus a probablement envoyé l'un de ses disciples comme éclaireur dans la ville, en l'occurrence Jean, car il connaissant bien la ville » (Juell p. 391). Le dernier jour de la fête, Jean transmet la discussion entre les principaux sacrificateurs et les huissiers chargés d'arrêter Jésus (7.45-49). Il relève aussi la remarque de Nicodème à ses pairs pharisiens et leur rappelle qu'un homme ne peut pas être condamné sans avoir été entendu (7.50-52). Ces paroles sont échangées *en l'absence* de Jésus, mais il est possible que Jean les ait entendues. Durant la fête des Tabernacles, le disciple bien-aimé n'est pas resté 24 heures sur 24 avec son maître. Il connaît bien Jérusalem et il est curieux. Il a pu se mélanger à la foule pour écouter les habitants parler de Jésus. Le dernier jour de la fête, il a peut-être suivi les huissiers et entendu le rapport présenté aux sacrificateurs. Il a aussi entendu les échanges entre Nicodème et les autres pharisiens. N'oublions pas que Jean avait libre accès à la cour du souverain sacrificateur lors du procès de Jésus, car il était connu du souverain sacrificateur (18.15-16).

Lors de la dernière fête de Pâque, Jean décrit la première phase du procès de Jésus, celle où Jésus est interrogé par Anne, l'un des souverains sacrificateurs (18.12-24). Il ne donne aucun détail sur la seconde phase du procès lorsque Caïphe condamne Jésus (Mt 26.57-68 ; Mc 14.53-65), et il ne mentionne pas la troisième phase, lorsque le sanhédrin avalise, tôt le matin, la décision de Caïphe (Lc 22.66-71). Doit-on conclure que Jean n'a entendu que les accusations avancées lors de la première phase ? L'entrée chez Caïphe devait être plus difficile, et la participation à l'assemblée du sanhédrin était réservée aux soixante-dix membres du sanhédrin.

Suite à la décision du sanhédrin, les responsables juifs ont emmené Jésus devant Pilate pour demander au gouverneur romain d'avaliser leur condamnation. Les Juifs n'entrent pas dans le prétoire « *afin de ne pas se souiller, et de pouvoir manger la Pâque* » (18.28). Cette remarque montre que les Juifs auraient pu assister à l'interrogatoire de Pilate dans le prétoire, mais ont renoncé à le faire pour des raisons religieuses. Jean n'était pas lié par des réserves de purification extérieure, et de plus, il avait déjà mangé la Pâque avec Jésus le soir avant. Jean a donc pu pénétrer dans le prétoire et assister à la première phase du procès romain. C'est exactement la phase du procès romain qu'il décrit dans son évangile. Jean ne dit rien de la deuxième phase du procès romain, lorsque Pilate envoie Jésus auprès d'Hérode (Lc 23.6-12), car la foule n'avait pas

accès au palais d'Hérode. Jean reprend la narration lorsque Jésus est ramené chez Pilate. C'est la troisième phase du procès romain, et Jean est témoin de ces événements.

Jean est le seul disciple qui ait assisté à la crucifixion. Après que Jésus lui ait demandé de prendre soin de Marie (« *Jésus, voyant sa mère, et debout auprès d'elle le disciple qu'il aimait dit à sa mère : Femme, voici ton fils. Puis il dit au disciple : Voici ta mère. Et dès cette heure-là, le disciple la prit chez lui* » (19.26-27), il est possible que Jean se soit courtement éloigné du lieu de la crucifixion pour emmener Marie vers des amis à Jérusalem (peut-être à la chambre haute) pour lui éviter de voir la mort de son fils. Ensuite, Jean est revenu à Golgotha pour assister à la fin de la crucifixion. Il décrit les dernières paroles de Jésus (« *tout est accompli* » 19.30), la lance qu'un soldat romain enfonce dans le côté de Jésus, le sang et l'eau qui sortent de son corps, et la démarche de Joseph d'Arimathée, accompagné de Nicodème, pour enlever le corps de la croix et le déposer dans une sépulture (19.42).

Concernant la résurrection de Jésus, Jean se concentre, une fois de plus, sur son témoignage personnel. Le dimanche matin, Marie de Magdala affirme qu'elle a vu le tombeau ouvert et vide. Jean et Pierre courent au tombeau pour vérifier ses dires. Jean arrive le premier, car il est plus rapide et probablement plus jeune que Pierre, mais, surtout, il sait où se trouve la tombe, car il a vu Joseph d'Arimathée et Nicodème y déposer le corps vendredi. Les deux disciples entrent dans la tombe, et quand Jean voit les bandelettes et le linge qui recouvraient Jésus, il croit que Jésus est réellement ressuscité. Jean et Pierre retournent dans leur logis à Jérusalem, alors que Marie de Magdala, retournée au tombeau, voit Jésus vivant. Celui-ci encourage la femme à annoncer la bonne nouvelle aux disciples. Marie de Magdala retourne donc vers Pierre et Jean, et leur annonce avoir vu Jésus vivant. Jean décrit la rencontre entre Jésus et Marie de Magdala bien qu'il n'ait pas été témoin de la scène (20.11-17). Pour une fois, Jean décrit ce qu'il n'a pas vu. Toutefois, il a été le premier (avec Pierre et quelques autres personnes) à entendre le témoignage du premier témoin de la résurrection, probablement moins d'une heure après l'événement.

Jean raconte ensuite trois autres apparitions de Jésus : 1) le dimanche soir auprès de tous les disciples, excepté Thomas (20.19-24) ; 2) la semaine suivante, auprès des disciples, y compris Thomas (20.26-31) ; 3) finalement au bord du lac de Galilée (chap. 21). Notons que Jean est

présent lors de chacune de ces apparitions. Par contre, l'auteur omet les apparitions de Jésus auxquelles il n'a pas assisté : l'apparition aux femmes à leur départ du tombeau (Mt 28.8-10), l'apparition à Pierre (Lc 24.34), l'apparition à deux disciples sur le chemin d'Emmaüs (Mc 16,12-13 ; Lc 24.13-32) et l'apparition à Jacques (1 Cor 15.7).

Jean raconte ce qu'il a vu et entendu. Les exceptions sont rares. Jean mentionne les paroles de la Samaritaine lorsqu'elle est retournée au village : « *Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce pas le Christ ?* » (4.29). Jean n'a pas entendu directement ces paroles, car il était avec Jésus, mais il a entendu les Samaritains lui répéter le jour même ce que la femme leur avait dit, en particulier : « *Il [Jésus] m'a dit tout ce que j'ai fait* » (4.39). Lorsque l'officier royal rencontre ses serviteurs qui lui annoncent la guérison de son fils, Jean n'est pas présent. Il n'a donc pas entendu *à cet instant* que le fils avait été guéri à la septième heure (4.51-53), mais Jean a appris la nouvelle peu de temps après, lorsque Jésus est descendu à Capernaüm avec ses disciples pour commencer son ministère public en Galilée.

La narration du miracle de la marche sur la mer est particulièrement intéressante lorsqu'on compare les textes de Jean avec ceux de Matthieu et de Marc. Jean ne rapporte que ce qu'il a vu. Il ne mentionne pas, contrairement à Matthieu et à Marc, que Jésus, après avoir obligé ses disciples à traverser la mer et avoir pris congé d'eux, renvoya la foule, monta seul sur la montagne et pria. Jean ne dit pas que, le soir étant venu, Jésus voyait que les disciples avaient de la peine à ramer. Jean se cantonne à ce qu'il a vu, alors que Matthieu et Marc complètent le témoignage visuel des disciples par ce que Jésus a dû leur dire ultérieurement sur son activité durant cette soirée.

Un témoignage complémentaire et réfléchi

Selon les Pères de l'Eglise, Jean écrit son évangile à un âge avancé, une ou plusieurs décennies après la destruction du temple par les Romains en l'an 70 ap. J.-C.. Trois indices dans l'évangile confirment une telle datation. L'antépénultième verset confirme l'âge avancé de l'auteur au moment de la rédaction (Jn 21.23). De plus en plus âgé, Jean réalise qu'un nombre grandissant de personnes croient que Jésus a affirmé que lui-même ne mourrait pas avant le retour en gloire du Seigneur. Pour éviter toute confusion au moment de sa mort, Jean

termine son ouvrage en avertissant le lecteur de ne pas aller au-delà de la parole de Jésus.

Le deuxième indice concerne le nouveau nom donné au lac de Galilée. Par deux fois, Jean parle du lac de Tibériade (6.1 ; 21.1), une appellation postérieure à l'an 70 (voir p. 139). Le troisième indice est la référence au martyre de Pierre (21.19, voir p. 338).

Certains auteurs suggèrent néanmoins une date antérieure à l'an 70 pour la rédaction de l'évangile, en raison de certaines descriptions détaillées de Jérusalem : « *les cinq portiques de la piscine de Béthesda* » (5.1) ; « *les portiques de Salomon* » dans le temple de Jérusalem (10.22). Selon ces commentateurs, ces structures architecturales avaient été détruites en l'an 70 et n'auraient donc pas été mentionnées par un auteur après la destruction du temple. L'argument est fragile, car Jean ne donne pas ces détails pour que des pèlerins puissent retrouver ces lieux, mais en raison du sens symbolique de ces lieux.

Jean écrit après mûre réflexion. Il rédige son évangile après les trois autres (qu'il connaît bien), afin de les compléter. Jean part du principe que ses lecteurs connaissent les évangiles synoptiques.[7] Il ne va pas répéter ce que Matthieu, Marc et Luc ont si bien décrit, mais il va combler certaines lacunes. Dans les faits, Jean ne va *rien* répéter du ministère de Jésus (décrit dans les évangiles synoptiques) avant la semaine de la passion, excepté deux miracles, résumés en une vingtaine de versets : la première multiplication des pains et la marche de Jésus sur la mer (6.1-21). Dans la première moitié de son livre (chapitres 1 à 11), Jean se penche principalement sur deux aspects omis dans les évangiles synoptiques : la première année du ministère de Jésus et les quatre visites à Jérusalem avant la dernière semaine.

Les faits présentés dans l'évangile de Jean ne sont pas anodins, mais fondamentaux. Jean explique le sens de divers miracles et il transmet les paroles uniques que Jésus a prononcées à Jérusalem au sujet de sa relation avec le Père. Jean ne donne pas de petit-lait, mais de la nourriture solide. Il explique certaines des paroles les plus énigmatiques et les plus profondes de Jésus. Il décrit des miracles et des comportements étonnants de Jésus.

Le recul temporel de l'auteur par rapport aux événements vécus a été mis à profit par Jean pour méditer et ressasser toutes les paroles et actes

7 Voir STEGALL pp. 97-100.

de Jésus, et d'en sonder toute la pertinence. Son écrit est structuré, équilibré, passionnant et profond, tout en étant écrit dans un langage accessible à tout un chacun. Il est connu que les étudiants en grec commencent généralement à traduire les textes du quatrième évangile, car le vocabulaire est limité et les constructions grammaticales restent simples.

II. JEAN COMPLETE LES EVANGILES SYNOPTIQUES

Jean ne rapporte presque rien des évangiles synoptiques, et pourtant, il nous présente le portrait le plus élaboré du ministère de Jésus-Christ. Pour réaliser ce tour de force, Jean s'est concentré sur deux aspects omis dans les évangiles synoptiques : la première année du ministère de Jésus et ses enseignements donnés à Jérusalem.

La première année du ministère de Jésus. Matthieu et Marc commencent la narration du ministère de Jésus dès l'instant où celui-ci apprend que Jean-Baptiste est arrêté (Mt 4.12 ; Mc 1.14). Pourtant, Jésus a appelé ses premiers disciples plus d'un an avant cet événement. Jean consacre presque un quart de son ouvrage à cette première année du ministère de Jésus (1.19-5.47).

Le ministère de Jésus à Jérusalem avant la semaine de la passion. Les évangiles synoptiques décrivent le ministère de Jésus en Galilée et dans d'autres régions (la Décapole, les régions de Tyr et de Sidon, ainsi que la Pérée), mais ils ne disent rien d'un quelconque ministère de Jésus à Jérusalem avant sa dernière semaine. Pourtant Jésus s'est rendu à cinq reprises dans la capitale durant son ministère : deux fois durant la première année, deux fois durant la troisième année et une fois à la fin de sa vie. Jean décrit soigneusement ces visites. Proportionnellement, la part consacrée au ministère à Jérusalem est énorme. Si l'on inclut le chapitre sur la résurrection de Lazare qui a eu lieu à Béthanie, à 3 km de Jérusalem (11.1-54), cela représente les deux tiers du texte consacré au ministère de Jésus avant sa dernière semaine. Sur l'ensemble de l'évangile, trois-quarts de la narration se déroulent à Jérusalem et environs.

Jean montre ainsi que Jérusalem n'est pas seulement le point d'aboutissement du ministère de Jésus comme le soulignent les évangiles synoptiques, mais c'est aussi le lieu privilégié de Jésus pour révéler aux hommes sa divinité et sa relation avec le Père

Le ministère de Jésus durant les fêtes juives. Les évangiles synoptiques ne mentionnent qu'une seule fête juive durant le ministère de Jésus : la semaine de la passion lors de la Pâque juive en l'an 33 ap.

J.-C.[1] Jean mentionne six fêtes juives dont cinq sont vécues à Jérusalem, car les visites de Jésus à Jérusalem ont toujours eu lieu à l'occasion de fêtes juives. Jean mentionne que Jésus s'est rendu dans la ville sainte deux fois à l'occasion de la Pâque juive (2.13 ; 12.1), une fois lors de la fête des Tabernacles (7.2), une fois lors de la fête de la Dédicace du temple (10.22) et une fois lors d'une fête que Jean se contente d'identifier comme « *la fête des Juifs* » (5.1). L'auteur indique aussi que les événements du chapitre 6, qui se déroulent en Galilée, se situent à l'époque de Pâque (« *or la Pâque, la fête des Juifs, était proche* » 6.4). Les six fêtes juives mentionnées par Jean (cinq à Jérusalem et une en Galilée) fixent le cadre chronologique du ministère de Jésus et montrent que ce ministère s'est étendu sur une période légèrement supérieure à trois ans.

Fête de la Pâque	Printemps de l'an 30	2.13-3.21
La fête des Juifs	Printemps de l'an 31	5.1-47
Fête de la Pâque (en Galilée)	Printemps de l'an 32	6.1-71
Fête des Tabernacles	Automne de l'an 32	7.1-10.21
Fête de la Dédicace	Hiver de l'an 32	10.22-42
Fête de la Pâque	Printemps de l'an 33	12.1-20.23

Le cadre chronologique fourni par Jean permet aussi de situer les événements décrits dans les évangiles synoptiques dans le temps.

[1] La première année du ministère de Jésus se situe entre le printemps 30 et le printemps 31 av. J.-C. En effet, Jean-Baptiste a commencé son ministère la 15e année du règne de l'empereur Tibère (Lc 3.1) soit en 29 ap- J.-C. (Le début du règne de Tibère date de l'an 14 ap. J.-C.) Néanmoins, certains historiens situent le début du ministère de Jésus en l'an 27, car Luc écrit que Jésus avait « environ trente ans » quand il a commencé son ministère (Lc 3.22). (Or Hérode le Grand est mort en l'an moins quatre, soit peu de temps après avoir voulu tuer Jésus.) On pourrait penser que les deux références chronologiques de Luc se contredisent, mais ce n'est pas le cas, car l'auteur du troisième évangile n'affirme pas que Jésus avait trente ans au début de son ministère, mais « environ » trente ans (Lc 3.22). En d'autres termes, Jésus a commencé son ministère dans la trentaine, soit à un âge où les sacrificateurs pouvaient commencer leur sacerdoce (Nb 4.3, 23, 30, 39, 43 ; 1Ch 23.3 ; Ez 1.1). Voir HOEHNER Harold pour un développement détaillé des questions chronologiques (*Chronological Aspects of the Life of Christ*. Zondervan : Grand Rapids. 1977).

Année		Évangile de Jean	Les évangiles synoptiques
30	Janvier		
	Février		Baptême et tentation de Jésus
	Mars		
	Avril	Pâque 2.13	
	Mai		
	Juin		
	Juillet		
	Août		
	Septembre		
	Octobre		
	Novembre		
	Décembre		
31	Janvier		
	Février		
	Mars		
	Avril	Pâque (?) 5.1	
	Mai		Jean-Baptiste est arrêté. Début du ministère public en Galilée. Jésus guérit beaucoup de malades. Sermon sur la montagne et autres messages publics
	Juin		
	Juillet		
	Août		
	Septembre		
	Octobre		
	Novembre		Jésus envoie ses disciples en mission
	Décembre		
32	Janvier		
	Février		
	Mars		
	Avril	Pâque 6.4	Multiplication des pains
	Mai		Jésus enseigne ses disciples en privé à l'étranger
	Juin		
	Juillet		
	Août		
	Septembre		Jésus annonce ouvertement sa passion aux disciples. Transfiguration. Début du 'long' voyage vers Jérusalem
	Octobre	Tabernacles 7.2	
	Novembre		
	Décembre	Dédicace 10.22	
33	Janvier		
	Février		
	Mars		
	Avril	Pâque 12.1	Pâque (Marc 11 à 16)
	Mai		Ascension
	Juin		

La multiplication des pains décrite au chapitre 6 lors de la Pâque de l'an 32 est aussi décrite dans les trois autres évangiles (Mt 14.13-21 ; Mc 6.30-44 ; Lc 9.10-17). Ainsi, la seule 'reprise' d'événements décrits dans les évangiles synoptiques permet d'ancrer tous les événements des évangiles synoptiques dans la chronologie de Jean.[2]

En résumé, Jean consacre cinq chapitres à la première année du ministère de Jésus (chap. 1-5) ; un chapitre, à un épisode mentionné dans les évangiles synoptiques (chap. 6) ; cinq chapitres aux six derniers mois (trois voyages vers Jérusalem : chap. 7-11) ; neuf chapitres, à la dernière semaine de Jésus (chap. 12-20). Au sujet de la dernière semaine, Jean consacre sept chapitres aux dernières heures de Jésus (chap. 13-19), dont cinq chapitres à l'enseignement des disciples (chap. 13-17). Les évangiles synoptiques résument le repas de la cène en une vingtaine de versets (Mt 26.17-35 ; Mc 14.12-31 ; Lc 22.7-38).

Le tableau ci-dessous illustre comment Jean construit son évangile *autour* (et en complément) du témoignage des évangiles synoptiques.

<table>
<tr><td>1</td><td>2</td><td>3</td><td>4</td><td>5</td><td>6</td><td>7</td><td>8</td><td>9</td><td>10</td><td>11</td><td>12</td><td>13</td><td>14</td><td>15</td><td>16</td><td>17</td><td>18</td><td>19</td><td>20</td><td>21</td></tr>
<tr><td colspan="11">Trois années de ministère</td><td colspan="9">Une semaine</td><td></td></tr>
<tr><td colspan="5">Première année</td><td></td><td colspan="5">Derniers six mois</td><td></td><td colspan="7">Dernières 24 heures</td><td></td><td></td></tr>
<tr><td colspan="5">Cinq chapitres</td><td></td><td colspan="5">Cinq chapitres</td><td></td><td colspan="7">Sept chapitres</td><td></td><td></td></tr>
<tr><td>1</td><td>2</td><td>3</td><td>4</td><td>5</td><td>6</td><td>7</td><td>8</td><td>9</td><td>10</td><td>11</td><td>12</td><td>13</td><td>14</td><td>15</td><td>16</td><td>17</td><td>18</td><td>19</td><td>20</td><td>21</td></tr>
</table>

[2] Voir les pages consacrées au cadre chronologique du ministère de Jésus dans mon commentaire sur Marc (ARNOLD, *L'évangile de Marc. Puissance et souffrance de Jésus-Christ*. pp. 109-117.

III. LES PREMIERES ET LES DERNIERES CHOSES

Jean complète les évangiles synoptiques, mais il ne rapporte pas toutes les informations manquantes, car un tel ouvrage est impossible à réaliser. Le ministère de Jésus est d'une telle densité que, selon l'auteur, le monde entier ne pourrait pas contenir tous les livres qu'on écrirait si l'on racontait en détail tout ce que Jésus a dit et fait (21.25).

Trente jours pour dire l'essentiel. Jean se concentre sur quelques journées du ministère de Jésus. Les jours sont parfois identifiés, parfois ils sont comptés, parfois ils se suivent.

L'auteur utilise cinq fois le mot *epaurion* (le lendemain) pour indiquer le passage d'une journée à une autre (1.29, 35, 43 ; 6.22 ; 12.12). À huit reprises, il précise le nombre de jours qui séparent deux activités : « *trois jours après* » (2.1), « *il resta deux jours* » (4.40, 43 ; 11.6), « *depuis quatre jours* » (11.17, 39), « *six jours avant* » (12.1), « *huit jours après* » (20.26). Neuf fois, il spécifie le jour de certaines activités : « *le premier jour de la semaine* » (20.1, 19), « *le soir de ce jour* » (20.19), « *le jour du sabbat* » (5.10 ; 9.14), « *le dernier jour, le grand jour de la fête* » (7.37), « *le jour de la préparation de la Pâque… pendant le sabbat… ce sabbat était un grand sabbat* » (19.31), « *au milieu de la fête* » (7.14), « *dès le [lendemain] matin* » (8.1).

À quatre reprises, Jean indique même l'heure à laquelle un événement s'est produit : la dixième heure (1.39), la sixième heure (4.6), la septième heure (4.52) et la dixième heure (19.14).

En tout, on peut dénombrer une trentaine de journées sélectionnées par Jean pour raconter les trois ans du ministère de Jésus. Ces journées sont regroupées autour des six fêtes juives mentionnées précédemment. Presque tous les événements décrits dans Jean se déroulent juste avant, pendant ou juste après ces fêtes (voir tableau p. 24).

Les premières choses

Jean s'intéresse en particulier aux premières choses, non pas parce qu'elles sont nécessairement spectaculaires (parfois elles ne le sont pas), mais parce qu'elles sont symptomatiques de la suite. Une graine paraît

insignifiante, mais elle contient toutes les données de la plante. La pierre angulaire n'est pas plus imposante que les autres, mais sa position oriente toute la construction. La liste des premières choses que Jean présente est impressionnante.

Le prologue. En introduction à son ouvrage, Jean remonte beaucoup plus loin dans le passé que les évangiles synoptiques. Matthieu ancre son évangile dans le passé avec la généalogie de Jésus, qui débute avec Abraham, le père de la nation (Mt 1.2-4). Luc commence par l'annonce de la naissance de Jean-Baptiste (Lc 1.5-25)[1] et Marc avec le ministère de Jean-Baptiste (Mc 1.1). Jean commence par affirmer l'éternité de Jésus : « *Au commencement était la Parole* » (Jn 1.1). Impossible de remonter plus loin dans le temps.

Le début de la première année. Jean présente ensuite la première année de Jésus. Il y consacre cinq chapitres. C'est beaucoup et peu en même temps. C'est beaucoup car cela représente presqu'un quart du livre. C'est peu, car en cinq chapitres, Jean ne s'arrête que sur quelques jours de cette première année. Jean commence avec la *première* semaine, une semaine qui a commencé avec les paroles de Jean-Baptiste le précurseur (trois jours) et l'appel de Jésus adressé aux *premiers* disciples (deux jours). L'auteur lui-même fait partie des *deux premiers* disciples. Le septième jour, Jésus opère son *premier* miracle, et Jean relève que c'est « *le commencement des miracles* » (2.11). Jean utilise ici le mot *archê* qu'il a déjà utilisé au début de l'évangile (« *Au commencement était la Parole* » (1.1).

Après les sept premiers jours de la narration, Jésus descend à Capernaüm (pour la première fois), mais n'y demeure « *que peu de jours* » (2.12), puis il se rend une première fois à Jérusalem. Jean nous rapporte la première purification du temple effectuée par Jésus, un geste qui ressemble beaucoup à la purification effectuée à la fin de sa vie (Mt 21.12-13 ; Mc 11.15-19 ; Lc 19.45-46). Jean signale en passant les premiers miracles publics de Jésus, puis s'arrête longuement sur les paroles de Jésus avec Nicodème. Il s'agit du premier enseignement de Jésus. Il y expose la portée de son ministère. La visite à Jérusalem s'arrête avec l'affirmation de Jésus : « *celui qui pratique la vérité vient à la lumière* » (3.21). Cette déclaration est magnifique, mais elle laisse le lecteur sur sa faim, car Jean ne dit rien de la réaction de Nicodème. Le

[1] La généalogie de Jésus n'est présentée qu'à la fin du chapitre 3.

chef des pharisiens a-t-il partagé les paroles de Jésus avec les autres pharisiens ? Est-il venu à la lumière ou s'est-il détourné de Jésus ? Les versets qui suivent semblent indiquer que Jésus n'a pas prolongé son séjour à Jérusalem (« *Après cela, Jésus se rendit avec ses disciples dans la terre de Judée* » 3.22). Jean ne rapporte pas les réactions de Nicodème et des pharisiens, car l'auteur de l'évangile a aussitôt quitté la capitale avec Jésus.

De la première année de Jésus, Jean ne rapporte que quelques jours. Le principal lieu de séjour semble être le Jourdain où Jésus baptise avec ses disciples (3.22-24), mais Jean n'en rapporte qu'une anecdote (3.25-36).

La fin de la première année. Le voyage retour en Galilée retient toute l'attention. Jean y consacre quarante versets (4.3-42), bien que la rencontre de Jésus avec la Samaritaine et son séjour avec les Samaritains de Sychar ne durent que deux jours. Cette étape est importante aux yeux de l'auteur, car elle est la *première* 'mission' de Jésus auprès des païens. L'ouverture de ces gens à Jésus s'inscrit en contraste avec la réserve, voire l'opposition des responsables de Jérusalem. Le voyage retour en Galilée se situe à la fin de la première année de Jésus (quatre mois avant les moissons : 4.35). À Cana, Jésus effectue un second miracle (4.43-54). Il s'agit probablement de la *première* guérison en Galilée, et c'est aussi le *premier* témoignage de sa puissance que Jésus laisse à Capernaüm (4.53).

Dès le chapitre 5, Jean raconte un deuxième voyage à Jérusalem. Lors de ce séjour à Jérusalem, sans doute limité à quelques jours comme le premier, Jésus guérit un paralytique à la piscine de Béthesda (5.1-9). Ce miracle suscite beaucoup plus d'attention que les précédents (cf. 2.23-24), car il est effectué le jour de sabbat (5.10-16). En fait, c'est le *premier* miracle de Jésus effectué le sabbat, et Jean profite de cette occasion pour transmettre le premier discours élaboré de Jésus aux Juifs. Il concerne son activité durant le sabbat (5.17-47).

La première confession de Pierre en Galilée. Le chapitre 6 décrit deux jours du ministère galiléen. Jean relève la *première* confession de foi de Pierre : « *c'est toi le Christ, le Saint de Dieu* » (6.69). Cette confession de foi précède de six mois celle que Pierre a prononcée dans les environs de Césarée de Philippe, et qui est mentionnée dans les évangiles synoptiques : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* » (Mt 16.16 ; Mc 8.29 ; Lc 9.20).

Les premières disputes avec les Juifs à Jérusalem. Lors de la fête des Tabernacles à Jérusalem (7.1-10.21), Jean rapporte les controverses publiques que Jésus a eues avec les pharisiens, des débats qui anticipent de six mois ceux qu'il a eus avec les mêmes autorités lors de la dernière Pâque, et qui nous sont rapportées dans les évangiles synoptiques (Mt 21.13-23.39 ; Mc 11.27-12.40 ; Lc 19.47-20.47).

La dernière semaine. Six jours avant la dernière Pâque, Jean rapporte une *première* onction de Jésus à Béthanie : Marie, sœur de Lazare, verse un parfum de grand prix sur les pieds de Jésus (12.1-8). Matthieu et Marc rapportent une autre onction de Jésus, deux jours avant « *la fête de Pâque et des pains sans levains* » (Mt 26.6-13 ; Mc 14.3-9) : une femme (qui n'est pas nommée) oint la tête de Jésus avec un parfum de grand prix,

Lors du procès de Jésus, Jean rapporte la *première* étape du procès mené par les Juifs contre Jésus (18.13-24), alors Matthieu et Marc rapportent la seconde étape devant Caïphe (Mt 26.57-68 ; Mc 14.53-65), et Luc la troisième devant le sanhédrin (Lc 22.66-71).

Le dimanche de la résurrection, Jean rapporte l'épisode où pour la *première* fois, un disciple (Jean) croit dans la résurrection de Jésus (20.6-9). Il rapporte le témoignage de la *première* personne (Marie de Magdala) qui a vu Jésus ressuscité (20.11-18). L'auteur rapporte aussi la *première* fois que Jésus envoie son Esprit sur ses disciples (20.19-23).

Les dernières choses

Dès l'instant où Jean et les autres disciples ont vu Jésus ressuscité, une page se tourne. L'évangile n'est pas encore terminé, mais à partir de ce moment, Jean rapporte les *dernières* choses, car son regard est résolument tourné vers l'avenir. Jean mentionne l'apparition de Jésus à Thomas, le *dernier* disciple à voir Jésus. La dernière parole de Jésus à Thomas concerne toutes les personnes qui vont croire par la suite : « *Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru* » (20.29).

L'épilogue est résolument tourné vers l'avenir. Jean rapporte la deuxième pêche miraculeuse (cf. Lc 5.1-11) qui est aussi le *dernier* miracle de Jésus (21.1-14). Ce miracle concerne la moisson finale. Ensuite, Jean rapporte le *dernier* appel adressé à Pierre. Puis Jésus annonce à Pierre de quelle mort il souffrira. Le livre se termine sur le sort du *dernier* disciple. La dernière phrase de Jésus est énigmatique et oriente le lecteur vers la fin ultime : le retour en gloire de Jésus.

L'épilogue permet de nouer la gerbe. Le dernier miracle rappelle la première pêche miraculeuse réalisée au début du ministère de Jésus en Galilée. Le mandat final confié à Pierre fait écho à la première parole adressée à Simon, devenu Pierre (1.42). L'annonce d'une possible prolongation exceptionnelle du ministère du dernier témoin concerne le premier disciple à avoir suivi Jésus.

L'ampleur du ministère de Jésus

En présentant les premières choses, mais aussi les dernières, Jean s'efforce de montrer l'ampleur du ministère de Jésus-Christ.

« Pour exprimer la notion de *totalité* dans la pensée hébraïque, on se contente parfois de mentionner le début et la fin (les bornes). Une entité géographique est délimitée par ses frontières. L'expression *« de Dan à Beér-Chéba »* (Jug 20.1 ; 1 S 3.20) décrit tout le pays d'Israël, de son extrémité nord à son extrémité sud. Louer le Seigneur *« du lever du soleil jusqu'à son coucher »* (Ps 113.3 ; Mal 1.11) signifie l'adorer de l'endroit où le soleil se lève (à l'extrême est) jusqu'à l'endroit où il se couche (à l'extrême ouest), c'est-à-dire dans le monde entier, et non pas simplement durant le jour, c'est-à-dire de l'aube au crépuscule. Jésus est *« l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin »* (Ap 22.13 ; cf. 1.8 ; 21.6) ».[2]

Dans son évangile, Jean privilégie les premières choses, peut-être pour faire écho à l'autre ouvrage majeur qu'il a écrit, l'Apocalypse, qui décrit les dernières choses.

Le nombre 7

Une autre manière de souligner l'ampleur du ministère de Jésus, tout en limitant son propos à l'essentiel, est d'indiquer sept éléments. Le chiffre sept exprime la totalité, et Jean l'utilise abondamment dans l'Apocalypse (55 fois). Les sept églises de l'Apocalypse représentent toutes les églises. Dans l'évangile de Jean, le chiffre n'apparaît qu'une seule fois sous une forme dérivée (*septième* heure : 4.52), mais l'auteur présente un nombre impressionnant de 'groupes de sept'. Pour aider le lecteur à saisir sa démarche, l'auteur numérote les deux premiers miracles (2.11 ; 4.54), puis il laisse ses lecteurs poursuivre le décompte. Ceux qui le font constatent que Jean présente sept miracles de Jésus avant

[2] ARNOLD D. : *Le destin des nations*, p. 86.

la crucifixion (sept miracles pour croire en Jésus : 20.30-31) : l'eau changée en vin, la guérison du fils d'un officier royal, la guérison d'un homme paralysé depuis 38 ans, la multiplication des pains, la marche sur l'eau, la guérison d'un aveugle-né et la résurrection de Lazare.

Comme nous l'avons déjà indiqué, beaucoup d'événements se déroulent autour des fêtes. Jean en mentionne sept : les noces de Cana (2.1), la première Pâque (2.13), une « *fête des Juifs* » (5.1), la Pâque, une année avant sa mort (6.4), la fête des Tabernacles (7.2 ; 37), la fête de la Dédicace (10.22), la dernière Pâque (11.55 ; 12.1).

Parmi les paroles de Jésus sur lui-même, Jean relève sept passages où Jésus utilise l'expression « *je suis* » pour décrire un aspect de sa personne : le pain de vie descendu du ciel (6.35), la lumière du monde (8.12), la porte des brebis (10.7), le bon berger (10.11), la résurrection et la vie (11.25), le chemin, la vérité et la vie (14.6), le vrai cep (15.1).

Jean nomme aussi divers individus et lieux. On trouve :

- Sept disciples de Jésus (et non pas douze) : André (1.40), Pierre (1.42), Philippe (1.43), Nathanaël (1.45), Judas Iscariot (6.71), Thomas (11.16) et Jude, non pas l'Iscariot (14.22).
- Sept autres amis de Jésus : Nicodème (3.1), Lazare, Marie et Marthe (11.1-2), Marie [épouse] de Clopas et Marie de Magdala (19.25), Joseph d'Arimathée (19.38).
- Sept ancêtres d'Israël : Moïse (1.17), Élie (1.21), Ésaïe (1.23), Jacob (1.51), Joseph, fils de Jacob (4.5), David (7.42) et Abraham (8.33).
- Sept lieux en dehors de Jérusalem dans lesquels Jésus a exercé un ministère : Béthanie, où Jean-Baptiste baptisait (1.28) ; Cana, en Galilée, où l'eau a été changée en vin (2.1, 11; 4.46) ; Capernaüm, au bord du lac, où Jésus a marché sur l'eau (2.12; 6.17, 24, 59) ; Enon, près de Salim, où Jean-Baptiste baptisait, car il y avait beaucoup d'eau (3.23) ; Sychar, près du puits de Jacob, où Jésus a proposé de l'eau vive (4.5), Béthanie, près de Jérusalem, où Jésus a été oint de parfum (11.1, 18 ; 12.1) ; Éphraïm, près du désert (11.54). Le nom signifie *doublement fécond*, probablement en raison d'une source importante. Notons que ces sept lieux sont rattachés à l'eau.
- Sept lieux particuliers à Jérusalem : la piscine de Béthesda avec cinq portiques (5.2), le lieu du trésor sur l'esplanade du temple (8.20), la piscine de Siloé (9.7, 11), le portique de Salomon (10.23), le Prétoire (18.28), le lieu du Pavé, en hébreu Gabbatha (19.13), le lieu du Crâne, en hébreu Golgotha (19.17).

- Sept appellations par lesquelles l'auteur se désigne : Un disciple de Jean-Baptiste (1.35-38) ; un disciple, le bien-aimé de Jésus (13.23) ; un autre disciple, connu du souverain sacrificateur (18.15–16) ; le disciple bien-aimé (19.26-27) ; l'autre disciple (20.2-8) ; un des fils de Zébédée (21.2) ; le disciple bien-aimé, celui qui s'était penché sur la poitrine de Jésus (21.20).
- Sept traductions hébreu-grec ou explications de mots : *« Rabbi, ce qui se traduit par Maître »* (1.38), *« Messie, ce qui se traduit par Christ »* (1.41), *« Céphas, ce qui se traduit par Pierre »* (1.42), lac de *« Galilée, ou de Tibériade »* (6.1), *« Siloé, ce qui se traduit par Envoyé »* (9.7), *« Thomas, ce qui signifie Didyme »* (11.16; 21.2), *« Rabbouni, ce qui signifie Maître »* (20.16).

Jean prend soin aussi de noter des dialogues de Jésus avec des individus durant son ministère. Il en rapporte sept : 1) sa mère à Cana, 2) Nicodème à Jérusalem, 3) la Samaritaine à Sychar, 4) l'officier royal à Cana, 5) le paralytique à Jérusalem, 6) l'aveugle de naissance à Jérusalem et 7) Marthe et Marie lors de la résurrection de Lazare à Béthanie. Jean rapporte ces sept dialogues, car les huit personnes (quatre hommes et quatre femmes) représentent toute la diversité humaine.

Deux hommes sont des notables : Nicodème est un chef des Juifs et l'homme qui vient de Capernaüm est « *un officier royal* ». Les deux autres hommes sont pauvres et malades depuis longtemps (le paralytique et l'aveugle de naissance).

Parmi les quatre femmes, il y a sa mère qui l'a engendré et élevé, ensuite il y a deux sœurs qui admirent Jésus et l'ont hébergé à plusieurs reprises. Quatrièmement, il y a une femme marginale, la Samaritaine, qui n'a jamais rencontré Jésus avant le dialogue rapporté par Jean. Le contenu des dialogues varie beaucoup d'un individu à l'autre.

Deux fois, Jésus répond froidement à des demandes légitimes (à sa mère et à l'officier royal). Deux fois, Jean donne un compte rendu détaillé de la rencontre (Nicodème, la Samaritaine). Deux fois, Jésus offre la guérison à des hommes handicapés depuis longtemps, puis les retrouve dans un autre lieu pour leur révéler son identité. Quant aux deux sœurs, elles accueillent Jésus avec la même remarque : « *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort* » (11.21, 32). Marthe rajoute néanmoins qu'elle croit à l'impossible « *Mais, maintenant même, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera* » (11.22),

alors que Marie pleure à l'évocation du décès de son frère (11.33). Les sept rencontres décrites par Jean sont représentatives des multiples rencontres que Jésus a eues.

IV. LE MINISTERE DE JESUS A JERUSALEM

Jean décrit cinq visites de Jésus à Jérusalem, alors que les évangiles synoptiques n'en mentionnent qu'une. Si l'on ajoute le récit de la résurrection de Lazare à Béthanie (à trois kilomètres de Jérusalem), les trois-quarts de l'évangile se déroulent à Jérusalem ou dans ses environs.

Des séjours de courte durée

La part immense consacrée au ministère de Jésus à Jérusalem est d'autant plus étonnante que Jésus n'a jamais passé beaucoup de temps dans la ville.

Lors de la première Pâque, Jésus chasse les vendeurs du temple, accomplit ensuite quelques miracles, puis quitte la ville juste après la visite nocturne de Nicodème.

L'année suivante, lors de la seconde visite, Jésus guérit un paralytique, le quitte un bref instant, puis le retrouve au temple. Jésus répond ensuite à une critique des Juifs. Une fois de plus, Jésus semble quitter la ville sitôt son enseignement terminé.

Dix-huit mois plus tard, Jésus monte discrètement à Jérusalem à l'occasion de la fête des Tabernacles. Il arrive après le début des festivités et n'apparaît en public qu'au milieu de la fête. Ensuite, au dernier jour de la fête, il prononce une parole énigmatique que personne ne semble comprendre (7.37-39). Ses paroles et ses actes retiennent surtout l'attention au lendemain de la fête, lorsque beaucoup de Juifs sont rentrés chez eux. Jésus débat avec les Juifs, mais les échanges se terminent lorsque ceux-ci prennent des pierres et le chassent du temple. Le même jour, Jésus guérit un aveugle de naissance (chap. 9), puis enseigne la foule, probablement au sortir de la ville (10.1-21), lorsqu'il se rend à Béthanie pour y passer la nuit.

La quatrième visite se fait à l'occasion de la fête de la Dédicace. Jésus se promène sous le portique de Salomon et répond à une question posée par des Juifs sceptiques et hostiles. Une fois de plus, ces hommes cherchent à lui jeter des pierres, puis se ravisent et cherchent à l'arrêter.

DANIEL ARNOLD

LE MEILLEUR DE JÉSUS

L'Evangile de Jean relate certains des miracles les plus étonnants de Jésus et rapporte ses paroles les plus profondes au sujet de la relation avec son Père. Ces paroles ont presque toutes été prononcées à Jérusalem durant les trois ans de son ministère. C'est pourquoi Jean consacre les trois quarts de son Evangile aux visites de Jésus à Jérusalem. Il présente ainsi « le meilleur de Jésus », puisque c'est dans la ville sainte que le témoignage du Fils de Dieu a été le plus lumineux.

Daniel Arnold, qui n'en est pas à son premier ouvrage, nous propose ici un commentaire personnel suivi et montre comment Jean complète les synoptiques. Premier disciple à avoir été appelé, Jean est un témoin oculaire de premier plan qui transmet ce qu'il a entendu avec vérité et sous l'inspiration de l'Esprit.



Suisse, Daniel Arnold a enseigné à l'Institut biblique et missionnaire Emmaüs durant plus de 30 ans, avant de prendre sa retraite en 2014. Fasciné par les textes narratifs de la Bible, il a publié plusieurs commentaires bibliques, ainsi qu'un ouvrage de référence sur l'éthique chrétienne et deux recueils de pièces de théâtre pour Noël.

LA MAISON DE LA BIBLE
UN AUTRE REGARD SUR LA VIE

CHF 26.90 / 24.50 €
ISBN 978-2-8260-4014-9